

Londres invente le duel spectacle

En cette année 1787, la capitale britannique est en émoi : le doué chevalier de Saint-George, coqueluche de la bonne société des deux côtés de la Manche, affronte le roué chevalier d'Éon, mi-femme, mi-homme, et surtout fin tireur. PAR JULIEN WILMART

Les aventures et combats des chevaliers d'Éon et de Saint-George témoignent de l'attrait grandissant du public pour le duel spectacle, notamment outre-Manche, où les Anglais sont toujours friands de compétitions régies par une logique sportive. Au XVIII^e siècle, l'escrime est un art franchement italien et français, et les maîtres d'armes latins imposent leurs règles à travers l'Europe, y compris en Grande-Bretagne.

À Londres, la salle d'armes la plus courue est celle du maître italien Domenico Angelo (1716-1802). Formé à Pise, il gagne d'abord Paris en 1743, y apprend l'escrime française et s'installe ensuite à Londres dans les années 1750, où il enseigne l'escrime latine et publie plusieurs ouvrages techniques qui lui valent une renommée internationale. En 1758, il devient le maître d'armes de la famille royale. En 1780, son fils, Enrico Angelo (1760-1836), reprend son école d'escrime. Cette salle d'armes, installée à Carlisle House, dans le quartier de Soho, est alors la plus prestigieuse de Grande-Bretagne.

Inévitablement, Saint-George, fameux escrimeur, se présente à Carlisle House à son arrivée à Londres au printemps 1787. Le chevalier a été formé très jeune à l'escrime par le maître d'armes Nicolas Texier de La Boëssière, qui tient une salle, devenue académie

royale en 1759, rue Saint-Honoré. La vie du chevalier mulâtre s'apparente à un roman d'aventures. Fils d'un riche planteur de Guadeloupe et d'une esclave, Joseph Bologne de Saint-George (1745-1799) arrive en France vers 1749, à l'âge de 3 ans, et est confié en 1753 à La Boëssière pour recevoir la meilleure éducation qu'un gentilhomme puisse espérer. Son père adoptif en fait un escrimeur redoutable qui, dès l'âge de 15 ans, tient en échec les plus fines lames. Naturellement doué, il ne cesse alors de se perfectionner, devenant un tireur imbattable. Concomitamment, il s'adonne à la musique, se faisant compositeur – reconnu – et violoniste virtuose, en plus de danseur émérite, et se fait remarquer à la cour de Louis XV puis à celle de Louis XVI, dispensant même des leçons de musique à Marie-Antoinette. Il suit également une carrière militaire, notamment en devenant gendarme du roi.

Parfaire son escrime à Paris et son art à Londres

Par ses qualités et aptitudes, Saint-George incarne une escrime au comble de son art, à la fois techniquement sophistiquée et esthétiquement raffinée : il porte des coups de manière vive et ininterrompue en même temps qu'il oppose des parades si serrées qu'il est presque impossible de le toucher. Très vite, le chevalier acquiert une solide

renommée et reçoit le surnom de « Dieu des armes ». Pourtant, il abhorre les duels d'honneur, privilégiant l'art de l'escrime et sa pratique physique. C'est d'ailleurs ce qui l'amène à Londres, où il reçoit l'enseignement de l'un des plus fameux maîtres d'armes, Angelo. Très vite, les deux hommes se lient d'amitié et le chevalier charme la société aristocratique londonienne.

À Londres vit aussi depuis 1785 (après un premier séjour de 1762 à 1777) un autre fameux bretteur, personnalité de son temps : Charles d'Éon de Beaumont (1728-1810). Le chevalier d'Éon commence une carrière de magistrat, avant d'entrer dans le Secret du roi [service secret né en 1746, NDLR] comme espion. Il assure une première mission en Russie, puis une autre à Londres en 1762, où il travaille, avec d'autres, à la rédaction du traité de Paris (10 février 1763), qui met fin à la guerre de Sept Ans. À la fin de 1763, le chevalier est toutefois officiellement déchu de ses fonctions, mais maintenu secrètement à Londres.

D'Éon commence très tôt à se travestir en femme, à tel point que de nombreux contemporains sont convaincus qu'il en est une ; il joue d'ailleurs le jeu en faisant confirmer médicalement son sexe féminin. Lorsque, en 1777, son retour en France se confirme, il reprend ses habits de capitaine de dragons, mais reçoit l'ordre de Louis XVI de demeurer vêtu en femme, ordre qu'il transgresse à plusieurs reprises, ce qui lui vaut un exil sur ses terres de Tonnerre. Le chevalier d'Éon revient à la cour de France en 1783, avant de retourner à Londres en 1785. Il renoue alors avec ses anciennes relations et s'insère dans les cercles les plus influents, finissant même par nouer des liens, à partir de 1786, avec le prince de Galles, le futur roi George IV.



Beau Jeu Le créole Saint-George (à g.) et « le.la chevalier.ère » d'Éon, capitaine des dragons et espion du roi, se partagent l'affiche devant le tout-Londres.

The Fencing Match, d'Alexandre Auguste Robineau (1747-1828).

À la fin du XVIII^e siècle, l'escrime, en Grande-Bretagne, est déjà perçue comme un sport. La bonne société aime assister à ces spectacles, et nul ne peut passer à côté de la tentation de voir s'affronter deux célébrités : le chevalier de Saint-George et, de près de vingt ans son aîné, le chevalier, ou plutôt alors, la chevalière d'Éon.

Un match de bon ton à l'usage de la haute société

Malgré son âge, d'Éon est en effet toujours considéré comme l'un des meilleurs escrimeurs d'Europe, et ce depuis près de quarante ans. Il s'entraînait d'ailleurs chez Angelo lors de son premier séjour londonien et y reprend ses habitudes. De plus, les deux chevaliers se connaissent déjà et se seraient rencontrés aux alentours de 1777, en France, dans une salle d'armes.

Profitant de leur présence simultanée à Londres, le prince de Galles, ami d'Éon et qui vient de rencontrer Saint-George, dont la réputation le précède, décide d'organiser un combat, plus

sous la forme d'une démonstration d'escrime que d'un véritable duel. Le 9 avril 1787, à Carlton House, la résidence du prince de Galles, le chevalier de Saint-George croise ainsi le fer avec la chevalière d'Éon. Loin des duels discrets du Pré-aux-Clercs, le prince a convié la bonne noblesse de Londres et plusieurs maîtres d'armes. Les deux escrimeurs entrent alors en lice ; d'Éon est vêtu d'une robe et de tous les atours féminins, en plus de sa croix de Saint-Louis. Après quelques passes, parfois compliquées en raison de sa robe, le chevalier travesti touche sept fois Saint-George. Celui-ci laisse en réalité gagner d'Éon, étant peu désireux de l'emporter dans cet échange placé sous le signe de la courtoisie ; il n'attaque en effet jamais et se contente de se défendre et de parer

les coups. D'Éon n'est pas dupe, mais il reconnaît l'élégance de son cadet, d'autant qu'après le combat Saint-George insiste sur les qualités d'escrimeur de son adversaire. Le prince applaudit, offre une paire de pistolets au vainqueur, on se serre les mains et le cliquetis des fleurets fait place à un banquet.

Ainsi, le combat s'apparente moins à un duel qu'à une *fencing match*, un affrontement purement sportif de maîtres en la matière offert au public. Les représentations iconographiques qui suivent en témoignent. Alexandre Auguste Robineau immortalise l'événement, à la demande du prince de Galles, en une peinture célèbre (*ci-dessus*). Le peintre réalise dans le même temps un portrait en pied de Saint-George, qui ne plut pas du tout à l'intéressé et dont il fit don à Angelo. Le duel d'honneur commence à faire place aux galas d'escrime, placés sous le signe de la compétition sportive. Après une recrudescence du point d'honneur au début du XIX^e siècle, ce sont bien le spectacle et l'escrime sportive qui s'imposent. **E**